
FERMES SECULAIRES

« La Dame » à Chaumont.

Un des plus considérables domaines de notre pays est celui de *La Dama*, ou de *La Dame*, nom — qui n'apparaît qu'assez tard dans un acte du 29 décembre 1718 — d'une origine énigmatique, peut-être une comtesse de Valangin, alors qu'auparavant il s'agissait d'une terre dite *en Sentier*. D'un versant à l'autre de Chaumont, sa contenance, à 1240 mètres d'altitude, est d'environ 550 poses (148 hectares) et de 120 bêtes dont 60 vaches. Il faut remonter au 15 mai 1538, à l'époque de la Réformation, pour constater que René de Challant, du Château de Valangin, a acensé aux frères Jehan et Henri Mosset, de Villiers, « un morcel de joux verde, gisant en la montagne de Chumont au lieu dit *En Sentier* ».

En 1601, Pierre, fils de Jehan Mosset, cède sa part devenue une « vacherie » à Peterhans Berche, bourgeois de La Neuveville. L'autre part des hoirs Mosset passe aussi par échange de terres au même acquéreur, les étrennes étant morceau de bure ou chapeau pour le vendeur. De 1606 à 1620, Berche élargit ses droits sur Villiers, Chuffort et Pâquier, notamment par *champoyage* (droit de paître l'herbe). En 1631, Bénédicte Hugi, de Soleure, écuyer, est propriétaire des lieux avant qu'en 1677, le Chancelier de Montmollin ne les acquiert des dames Hugi et Monin-Hugi — cette dernière, femme du capitaine Jacques Monin, Châtelain du Landeron.

Cette terre est parfois désignée non seulement *En Sentier* mais sous le nom de *Monpy*, montagne un peu plus au nord, *Monpu* ou *Monpeu*, le *peu* ou *pu* signifiant en patois coq de bruyère abondant sur ces hauteurs.

Le chancelier achètera pâturages et bois dans tous les environs, ainsi que son fils François, lieutenant-colonel au service de Hollande. Jean-Henri, fils cadet du chancelier, arrondira encore, en 1709, le domaine par « montagne sauvage », maison à Chuffort, et pré sur Mompé dit le Pra Raclet. Ce n'est, en effet, que dix ans plus tard qu'apparaît le nom de *la Dame* dans la transaction d'un procès Villiers - Pâquier contre Savagnier prétendant jouir d'un droit de pâture, précisément sur *la Dama* ; cette



La Dame l'hiver 1970-1971
dite jadis « En Sentier ».

(Photo aimablement communiquée
par M. Gustave Röthlisberger,
architecte diplômé du Gouvernement
français)

transaction, de 1721, la dégrevant moyennant indemnité, fut signée maison Montmollin, place des Halles à Neuchâtel.

La Dame, ensuite propriété de Georges de Montmollin, passe en partage, en 1787, à ses trois filles qui la cèdent à leur frère, Jean-Frédéric, qui

FERMES SECULAIRES

l'agrandira considérablement. En 1800, celui-ci convertit le rural se trouvant sur la montagne dite La Clottuse, en une maison de maître appelée *La Marquette*. Cette propriété de *La Marquette* sera par la suite séparée de ce mas. On retrouve dans cette demeure-là bibliothèque et archives de cette haute région.

Frédéric-Auguste de Montmollin, trésorier général de la principauté, à son tour titulaire de la Dame, fils de Jean-Frédéric, acquiert de 1810 à 1823, tout un ensemble de prés et de bocages voisins. Après que François de Montmollin eût été ensuite détenteur du domaine, il le vend, en 1863, à Alexandre-Joseph de Pourtalès qui détient déjà le domaine du Lordel, en contre-bas non loin de la Métairie d'Enges. Mais peu après, La Dame passe à Louis de Pury, fondateur de la Banque Pury et Cie. Au décès de ce dernier, en 1897, le grand domaine de la Dame passe à sa fille Berthe de Pury épouse d'Arnold Sandoz puis au fils de celle-ci au Dr Fernand Sandoz, établi à Paris. Le Dr Sandoz va léguer la Dame au jeune M. François Verdier de Paris ; trois ans plus tard, la Dame est acquise par son propriétaire actuel, M. Gustave Roethlisberger, agronome ; toutefois La Marquette voisine en fût alors détachée avec quelques forêts, pour demeurer propriété Verdier.



Devant la ferme de « La Dame » M. et M^{me} Jean Oppliger-Maurer

paysans modèles — avec leurs 17 enfants dont certains
sont maintenant nonagénaires.

(Photo H. Fehlmann, Cernier, communiquée par Mlle Emma Oppliger)

FERMES SECULAIRES

La Dame fut longtemps exploitée par le fermier Jean Oppliger-Maurer, ménage exemplaire de paysans consciencieux qui n'eut pas moins de 17 enfants bien portants. Cette famille, si l'on peut dire, passa à la postérité. On en voit ici une photographie. Par les plus rigoureux hivers les enfants Oppliger durent se rendre à l'école en une demi-heure à Clémesin, plus tard en une heure au Pâquier. L'actuel fermier est M. Fritz Mathys dont le bétail hiverne au Villaret sur Saint-Blaise. Dans cette ferme aux deux façades armoriées Montmollin, antique four à pain de molasse, pilier central de puissant roc à la cuisine ! Il est plaisant que l'Etat — qui se montre plutôt avare en patentes d'auberges — ait exigé, contre le gré du fermier, qu'il tienne débit sur ces hauteurs isolées...

Au sud de la Dame et de la Marquette, signalons le beau domaine contigu de *la Crétée*, charmante maison de maître à Mme Olivier Cornaz-de Pury, construite en 1910 par son père M. Robert de Pury, petit-fils de Louis. Joutant la Dame, ce pittoresque secteur est formé d'un pâturage qui en fut détaché et complété par deux alpages avec habitations sur Savagner : *le Gaberel* et *le Clottu*, flanqués d'une loge dite *la Constitution*.

Contrée jalonnée. — Dernières pensées.

Ce modeste essai tend à *inviter* le lecteur à se pencher quelquefois sur nos vieilles fermes. D'autres fermes, comme celle du Grand-Cachot-de-Vent — non loin de la frontière de Bourgogne, de La Chaux-du-Milieu et de Morteau — ont fait l'objet en 1968, d'une plaquette due non seulement à la plume de M. André Tissot, mais au talent du sculpteur Léon Perrin. L'illustration en est fort séduisante. Cette étude signale le but d'une heureuse fondation destinant le lieu à des expositions d'art et même à des concerts. Des plans de construction expliquent la bâtisse ; un répertoire : l'archaïsme d'anciens termes besaiguë, éteule, lan, outau, solier ou teiller.

D'autre part, les Bulletins No 40 et 42 de la Section de La Chaux-de-Fonds du Club alpin suisse — années 1933 et 1935 — exposaient, sous l'experte signature de Maurice Favre, une magnifique série de planches montrant sous divers aspects : *la Coronelle*, *la Sorcière*, *les Convers*, *la Cuisine de l'Ecouane*, *les Reprises*, *les Bressels* et tout une série de charmantes vues de la *Combe Robert*, des *Replattes*, du *Voisinage*, de la *Combe Jeanneret*, de la *Chatagne* sur le territoire de La Brévine, — en sus d'autres façades souriantes des *Places* aux Bayards. Ce brillant répertoire, aux perspectives délicieuses, devrait engager le lecteur, mieux encore que les présents propos, à parcourir ces lieux où l'amour de nos aïeux s'extériorisa, vibrant mais silencieux sur nos terres isolées et nos pierres — apparemment revêches — mais dociles aux ciseaux d'autrefois.

Par un fil invisible, solidaire, émouvant, dont nous devons avoir conscience, toutes nos fermes, et de tout âge — en esprit — se tiennent ensemble par la main, piquées dans notre terroir. Elles se cramponnent à notre terre petite patrie dans la plus grande. Elles appellent nos regards et notre affection.